

Dr. Robert A. Peterson, L'œuvre salvatrice du Christ,

Session 6, Introduction, Partie 6, Christologie,

3 offices du Christ, prophète, prêtre et roi, Pt 1

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Robert Peterson dans son enseignement sur l'œuvre salvatrice du Christ. Il s'agit de la séance 6, Introduction, Partie 6, Christologie, Trois offices du Christ : prophète, prêtre et roi, Partie 1.

Nous poursuivons notre étude de la christologie dans le cadre d'une étude sur l'œuvre salvatrice du Christ.

Nous avons parlé un peu de la personne et de l'œuvre du Christ, de leur inséparabilité et de la façon dont l'œuvre de la croix est en effet l'œuvre du Fils seul, mais en même temps, parce que les personnes sont inséparables, elle est l'œuvre de la Trinité dans un autre sens plus large. Troisièmement et enfin, la doctrine des deux états. Quand nous réfléchissons à la différence entre Jésus au ciel aujourd'hui et Jésus sur terre au premier siècle, j'ai entendu des chrétiens, peut-être sans y réfléchir trop profondément, dire : oh, il n'est plus un homme, comme s'il avait en quelque sorte perdu son humanité lors de sa mort ou de sa résurrection.

C'est une erreur. L'incarnation est permanente. Hébreux 3 nous le dit, Hébreux 4 l'est, puisque nous avons alors un grand souverain sacrificateur, Hébreux 4:14, qui a traversé les cieux, c'est certainement Jésus ressuscité, n'est-ce pas ? Jésus, son nom humain, le Fils de Dieu, son titre divin d'Hébreux 1, tenons ferme notre confession.

Depuis lors, nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu. Demeurons fermes dans la foi que nous professons. En effet, nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses, mais qui a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins.

Le Fils de Dieu à la droite du Père est toujours le Fils de Dieu incarné. La différence entre Jésus sur terre dans son ministère terrestre et Jésus maintenant au ciel n'est pas qu'il n'est plus humain. L'incarnation était permanente.

Celui qui existait éternellement en tant que Dieu s'est pleinement incarné en Jésus de Nazareth. Pour être complet, je dois ajouter qu'il est également resté pleinement extérieur. La Trinité est restée intacte.

Voilà donc le mystère de l'incarnation. La Trinité continue. En même temps, le Fils qui est tout à fait à l'extérieur s'incarne tout à fait, pleinement dans l'incarnation.

Mais la différence entre Jésus sur terre et Jésus au ciel est ce que les théologiens luthériens et réformés de l'après-Réforme ont compris comme la doctrine des deux états. État d'humiliation, état d'exaltation. Un seul Christ et les deux suivent l'incarnation, bien sûr, mais traditionnellement, l'état d'humiliation commence avec sa naissance et ensuite sa vie, y compris les souffrances et les tentations ; sa mort et son enterrement sont le point final de son humiliation, sa mort ignominieuse sur la croix.

La crucifixion était laide, elle n'était pas mentionnée dans la bonne société, c'était une torture terrible, et le Fils de Dieu l'a subie pour notre bien, puis il a été enterré. Dieu a été enterré ? Eh bien, l'homme-Dieu a été enterré, et c'est là une humiliation en effet. Mais grâce à Dieu, l'état d'exaltation qui suit cette crucifixion implique sa résurrection, son ascension, son siège à la droite de Dieu, et cela culminera lors de sa seconde venue.

La doctrine des deux états parle donc de deux phases chronologiques et de conditions correspondantes : un état d'humiliation, d'humilité, si vous voulez, de l'incarnation à l'enterrement, et un état d'exaltation de la résurrection à la seconde venue. C'est bien, utile et vrai, et pourtant la Bible est plus compliquée que vous ne l'auriez cru, car dans son état d'humiliation, il y a déjà la gloire, et plus d'une fois, l'Écriture parle d'une telle chose. Comment la croix pourrait-elle être glorieuse ? Calvin commente à propos de Colossiens 2:15 qu'ici, la croix est transformée en un char triomphal.

Christ a aboli la loi qui nous opposait, l'abrogeant et la clouant à la croix, Colossiens 2:14. Il a dépouillé les princes et les autorités et les a couverts de honte en triomphant d'eux en lui, ESV, en cela, NIV. C'est l'un des rares passages du grec ambigu.

La préposition, le pronom, pourrait se référer au Christ, et bien sûr, sa croix est implicite, ou à la croix, et bien sûr, le Christ de la croix est implicite. Donc, triompher d'eux en Christ ou dans sa croix. D'une manière ou d'une autre, la croix est soit implicite, soit déclarée, et il y a la croix comme glorieuse et triomphante.

Cela nous aide beaucoup à comprendre la Bible. La doctrine des deux États nous aide à comprendre des enseignements bibliques qui, autrement, seraient vraiment déroutants, voire dérangeants. Personne ne connaît donc le moment du retour du fils de l'homme, ni les anges dans le ciel, ni même le fils, mais seulement le père.

Quoi ? Je pensais que le Fils était Dieu. Il est Dieu, et il conserve pleinement ses propriétés divines lorsqu'il devient un être humain, mais il renonce non pas aux propriétés elles-mêmes, ni à ses attributs divins, mais à leur exercice indépendant. Il les possède, il les conserve, mais il ne les utilise qu'en accord avec la volonté du Père.

La tentation du diable dans le désert consiste précisément à chercher à s'emparer du fils de Dieu. Si vous êtes le fils de Dieu, en effet, il dit trois fois : « Allez contre la volonté du Père », et Jésus dit non, non, non, à chaque fois dans le Deutéronome. Donc, à cet égard, pour des raisons que nous ne comprenons pas, ce n'était pas la volonté du Père pour le fils incarné qui a la capacité de connaître toutes choses.

Ce n'était pas la volonté du père que Jésus, pendant son état d'humiliation, sache quand il reviendrait. Bien sûr, dans son état d'exaltation, Jésus sait quand il reviendra, mais la doctrine des deux états est importante et utile pour comprendre la même personne dans son état d'humiliation et maintenant dans son état de gloire et d'exaltation. Tout cela n'est qu'une introduction, et nous passons à la doctrine de l'œuvre salvatrice du Christ, et notre premier sujet ici est en effet sa triple fonction ou ses trois fonctions.

Les deux cas sont acceptables. Ils ont à voir avec son onction en tant que Christ, l'Oint, et en tant que tel, Dieu lui a donné trois fonctions, lui a donné une mission à accomplir, ou une triple fonction. Historiquement, le père de l'Église Eusèbe est célèbre pour avoir simplement mentionné les trois fonctions du Christ.

Il écrit qu'il y avait trois fonctions importantes et d'une grande dignité parmi les Hébreux qui rendaient la nation célèbre. Premièrement, la royauté ; deuxièmement, celle de prophète ; et enfin, la grande prêtrise. Les prophéties disaient que l'abolition et la destruction complète de ces trois fonctions ensemble seraient le signe de la présence du Christ.

Ailleurs, il écrit : Jésus, il parle de Jésus comme étant, je cite, le logos divin et céleste du monde, le seul grand prêtre de toute la création, le seul roi des prophètes, le seul archépître prophète du Père. Le Christ est un logos divin et céleste du monde, c'est-à-dire une fonction prophétique, le seul prêtre de toute la création ; je lis mal cela ; je vous demande pardon, de toute la création, le seul roi. Le logos divin et céleste du monde, le seul grand prêtre, maintenant j'ai bien compris, de toute la création, le seul roi des prophètes, le seul archépître prophète du Père.

Mais il ne fait que l'énoncer, c'est célèbre parce que c'est la première déclaration que nous ayons comme ça, mais celui qui l'a vraiment développé théologiquement est Calvin dans les Instituts, et je vais nous en lire un extrait dans un instant. Mais tout d'abord, le Catéchisme de Heidelberg a intégré les trois offices dans un symbole réformé. Catéchismes : je dois prendre un livre ici. Les catéchismes sont des

instruments didactiques pour enseigner l'Église, et il en va de même pour le Catéchisme de Heidelberg.

La question 31 demande pourquoi il est appelé Christ, ce qui signifie oint ? Réponse : parce qu'il a été ordonné par Dieu le Père et a été oint du Saint-Esprit pour être notre principal prophète et enseignant qui nous révèle pleinement le conseil secret et la volonté de Dieu concernant notre délivrance, notre seul grand prêtre qui nous a délivrés par le seul sacrifice de son corps et qui plaide continuellement notre cause auprès du Père, son œuvre d'expiation et d'intercession, et notre roi éternel qui nous gouverne par sa parole et son esprit et qui nous garde et nous maintient dans la liberté qu'il a gagnée pour nous. C'est si beau, je vais le relire une fois de plus. Ces documents, catéchismes et confessions de foi sont des déclarations de croyance, encore une fois, soigneusement élaborées, et il y a toutes sortes de citations bibliques ; Je ne vais pas le lire, cela me prendrait trop de temps, et il y a des lignes pour chacun de ces points, mais un catéchisme est un instrument d'enseignement pour enseigner la confession, en premier lieu, surtout aux enfants, mais aussi aux adultes.

Le Christ est appelé l'oint, le Christ parce qu'il a été ordonné par Dieu le Père et oint du Saint-Esprit pour être notre principal prophète et enseignant, et en cette qualité, il nous révèle pleinement le conseil secret et la volonté de Dieu concernant notre délivrance. Il est aussi notre seul grand prêtre qui nous a délivrés par le sacrifice unique de son corps et qui plaide continuellement notre cause auprès du Père . Troisièmement, il est le roi éternel, notre roi éternel, qui nous gouverne par sa parole et son esprit et qui nous garde et nous maintient dans la liberté qu'il a gagnée pour nous.

Avant de m'atteler à l'exposé biblique de ces choses, j'ai l'habitude, dans ces conférences, de travailler sur la théologie historique avant la Bible, et je veux que la Bible reste avec nous et que la théologie historique éclaire la Bible et ne prenne certainement pas sa place. Le chapitre 15 du livre II des Institutions dit : pour connaître le but pour lequel le Christ a été envoyé par le Père et ce qu'il nous a conféré, nous devons regarder avant tout trois choses en lui : la fonction prophétique, la royauté et le sacerdoce. Il écrit donc que pour que la foi puisse trouver une base solide pour le salut en Christ et ainsi reposer en lui, ce principe doit être posé.

L'office que le Père a confié au Christ se compose de trois parties, d'où un office triple, qui souligne l'unité des trois. Car il lui a été donné d'être prophète, roi et prêtre, remarquez l'ordre de Calvin, mais il serait de peu d'utilité de connaître ces noms sans comprendre leur but et leur utilisation. Dieu, bien que Dieu, en fournissant à son peuple une lignée ininterrompue de prophètes, ne l'ait jamais laissé sans une doctrine utile et suffisante pour le salut, cependant l'esprit des pieux

avait toujours été imprégné de la conviction qu'ils ne devaient espérer la pleine lumière de la compréhension qu'à la venue du Messie.

Ces espérances pénétrèrent même jusqu'aux Samaritains, bien qu'ils n'aient jamais connu la vraie religion, comme il ressort des paroles de la femme à Jésus dans Jean 4 : « Quand le Messie viendra, il nous enseignera toutes choses », citation. Les Juifs ne présumèrent pas cela témérement dans leur esprit, mais, instruits par des oracles clairs, ils crurent ainsi. La parole d'Isaïe est particulièrement bien connue : « Voici que je l'ai établi pour être témoin des peuples ».

Je l'ai établi pour chef et commandant des peuples, Esaïe 55:4. Ailleurs, Esaïe l'appelle le messenger ou l'interprète de grands conseils. C'est pourquoi l'apôtre loue la perfection de la doctrine de l'Évangile, en disant d'abord que, de plusieurs manières et de plusieurs manières, Dieu a parlé autrefois à nos pères par les prophètes, Hébreux 1 :1. Puis il ajoute que dans ces derniers temps, il nous a parlé par un fils bien-aimé, Hébreux 1:2. Mais comme la tâche commune aux prophètes était de tenir l'Église dans l'attente et en même temps de la soutenir jusqu'à la venue du médiateur, nous lisons que dans leur dispersion, les croyants se sont plaints d'être privés de ce bienfait ordinaire, je cite : nous ne voyons pas nos signes. Il n'y a pas de prophète parmi nous.

Personne ne sait combien de temps cela prendra, Psaumes 74:9. Mais lorsque Christ n'était plus loin, un temps fut fixé pour que Daniel, je cite, scelle à la fois la vision et la prophétie, Daniel 9:24. Non seulement pour que la parole prophétique mentionnée ici soit établie avec autorité, mais aussi pour que les croyants puissent patiemment se passer des prophètes pendant un certain temps, car la plénitude et l'aboutissement de toutes les révélations étaient proches. Or, il convient de noter que le titre de Christ se rapporte à ces trois offices, car nous savons que sous la loi, les prophètes, ainsi que les prêtres et les rois, étaient oints d'huile sainte.

Je pourrais dire que les prophètes sont rares, mais c'est vrai. Les prêtres et les rois le sont régulièrement. C'est pourquoi le nom illustre de Messie a été attribué au médiateur promis.

Je reconnais que le Christ a été appelé Messie, surtout en raison de sa royauté et en vertu de celle-ci, mais ses onctions de prophète et de prêtre ont leur place et ne doivent pas être négligées par nous. Ésaïe mentionne spécifiquement le premier en ces termes : « L'esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel m'a désigné et oint pour prêcher aux humbles, pour apporter la guérison à ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer la délivrance aux captifs, pour proclamer l'année de bon plaisir du Seigneur. » Ésaïe 61:1 et 2, comparer Luc 4:18.

Nous voyons qu'il fut oint par l'Esprit pour être un héraut et un témoin de la grâce du Père, et ce n'est pas d'une manière courante, car il se distingue des autres docteurs

ayant une fonction similaire. D'autre part, nous devons remarquer qu'il reçut l'onction non seulement pour lui-même, afin qu'il puisse exercer la fonction d'enseignant, mais pour tout son corps, afin que la puissance de l'Esprit soit présente dans la prédication continue de l'Évangile. Cela, cependant, reste certain.

La doctrine parfaite qu'il a apportée a mis fin à toutes les prophéties. Alors cette onction s'est répandue des têtes aux membres comme Joël l'avait prédit : « ton fils prophétisera, et ta fille aura des visions », etc.

Joël 2:28. Mais quand Paul dit qu'il nous a donné comme notre sagesse, il nous a été donné comme notre sagesse, 1 Corinthiens 1:30, et ailleurs en lui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance, en lui sont cachés tous les trésors de la connaissance et de l'intelligence, Colossiens 2:3, il a un sens légèrement différent. C'est-à-dire qu'en dehors de Christ, il n'y a rien qui vaille la peine d'être connu, et tous ceux qui perçoivent par la foi à quoi il ressemble ont saisi toute l'immensité des bienfaits célestes.

C'est pourquoi Paul écrit dans un autre passage, je cite : « Je n'ai rien voulu savoir de précieux, sinon Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié », 1 Corinthiens 2:2. Cela est très vrai, car il n'est pas permis d'aller au-delà de la simplicité de l'Évangile, et la fonction prophétique et la dignité prophétique en Christ nous font savoir que dans la somme de la doctrine telle qu'il nous l'a donnée, sont contenues toutes les parties de la sagesse parfaite. Ainsi Christ sur la fonction prophétique. Je sais que c'est long, mais c'est riche.

C'est l'énoncé classique de la triple fonction. La fonction royale. J'en viens maintenant à la royauté.

Il serait inutile d'en parler sans avertir d'abord mes lecteurs qu'elle est de nature spirituelle. De là nous déduisons son efficacité et son bienfait pour nous, ainsi que toute sa force et son éternité. Or, cette éternité que l'ange du livre de Daniel attribue à la personne du Christ (Daniel 2, 44), dans l'évangile de Luc, l'ange l'applique à juste titre au salut du peuple (Lc 1, 33). Mais cette éternité est aussi de deux sortes et doit être considérée de deux manières.

La première concerne le corps entier de l'Église. La seconde appartient à chacun de ses membres. Dieu promet ici avec certitude que, par la main de son Fils, il sera le protecteur et le défenseur éternel de son Église.

L'exclamation d'Isaïe signifie la même chose : « Quant à sa génération, qui la racontera ? » (Esaïe 53:8). Car il déclare que le Christ survivra à la mort au point de se lier à ses membres. Souvenez-vous, hier, ou dans la conférence précédente, j'ai dit qu'Ésaïe 53 enseigne aussi la résurrection du fils de Dieu.

C'est pourquoi, chaque fois que nous entendons parler du Christ comme d'une puissance éternelle, rappelons-nous que la perpétuité de l'Église est assurée par cette protection. Ainsi, au milieu des violentes agitations qui la troublent continuellement, ainsi que des tempêtes terribles et effrayantes qui la menacent de calamités innombrables, elle reste toujours en sécurité. Ainsi, Dieu assure aux pieux la préservation éternelle de l'Église et les encourage à espérer chaque fois qu'elle est opprimée.

Il cite David dans le Psaume 2, disant que la fureur des rois et des peuples est vaine, car celui qui habite dans les cieux est assez fort pour briser leurs assauts. Psaume 2:2. Ailleurs, parlant en présence de Dieu, David dit : « Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. » Ici, il affirme que peu importe le nombre d'ennemis puissants qui complotent pour renverser l'Église, ils n'ont pas assez de force pour prévaloir sur le décret immuable de Dieu par lequel il a nommé son fils roi éternel.

Il s'ensuit donc que, malgré toutes les ressources du monde, nous ne pourrons jamais détruire l'Église fondée comme elle l'est sur le trône éternel du Christ. Il dit, entre autres choses, que cette même éternité doit nous inspirer l'espérance de la bienheureuse immortalité. C'est pourquoi le Christ, pour élever notre espérance jusqu'au ciel, déclare que sa royauté n'est pas de ce monde (Jean 18:36).

En bref, lorsque l'un de nous entend dire que la royauté du Christ est spirituelle, il doit, poussé par cette parole, espérer une vie meilleure. Et, maintenant qu'il est protégé par la main du Christ, il doit attendre le plein fruit de cette grâce dans le siècle à venir. Dans une section intitulée La bénédiction de la royauté du Christ pour nous, je n'en lirai que des extraits.

Le Christ enrichit son peuple de tout ce qui est nécessaire au salut éternel des âmes et le fortifie par le courage de résister invinciblement à tous les assauts des ennemis spirituels. Alors, comptant sur la puissance du même Esprit, ne doutons pas que nous serons toujours victorieux sur le diable, le monde et toute espèce de choses nuisibles. Ainsi, nous pourrons traverser patiemment cette vie avec ses misères, sa faim, son froid, son mépris, ses reproches et autres ennuis.

Je dirais que nos frères et sœurs du monde entier vivent ces choses, même si c'était plus probable pour Calvin à Genève à son époque que pour nous, les riches Américains. Contentons-nous d'une chose : notre roi ne nous laissera jamais dans le dénuement, mais pourvoira à nos besoins jusqu'à ce que notre bien-être prenne fin. Nous sommes appelés à triompher. Ces bienfaits nous donnent alors l'occasion la plus fructueuse de nous glorifier et nous donnent également la confiance nécessaire pour lutter sans crainte contre le diable, le péché et la mort.

Enfin revêtus de sa justice, nous pouvons nous élever vaillamment au-dessus de tous les reproches du monde et, tout comme lui-même nous prodigue ses dons, nous pouvons en retour produire des fruits pour sa gloire. C'est pourquoi l'onction du roi ne se fait pas avec de l'huile ou des onctions aromatiques, mais il est appelé Christus oint de Dieu parce que l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et la force de la crainte du Seigneur ont reposé sur lui, Isaïe 11 2. C'est l'huile de joie avec laquelle le Psaume proclame qu'il est oint au-dessus de ses compagnons, Psaume 45 7. Car si de telles excellences n'étaient pas en lui, nous serions tous nécessiteux et affamés. Il ne s'est pas enrichi pour lui-même, mais pour pouvoir répandre son abondance sur ceux qui ont faim et soif.

Il est dit que le père a donné l'Esprit à son fils sans mesure (Jean 3:34). Un symbole visible de cette onction sacrée a été montré dans le baptême du Christ lorsque l'Esprit plana au-dessus de lui sous la forme d'une colombe (Jean 1:32, Luc 3:33). Il n'y a rien de nouveau et cela ne devrait pas paraître absurde que l'Esprit et ses dons soient désignés par le mot onction (1 Jean 2:20 et 27).

Car c'est seulement ainsi que nous sommes vivifiés, surtout en ce qui concerne la vie céleste. Il n'y a pas une goutte de vigueur en nous, sinon celle que nous donne l'Esprit Saint. Car l'Esprit a choisi le Christ comme siège, afin que jaillissent en abondance les richesses célestes dont nous avons tant besoin.

ainsi. Pourtant, Calvin explique la fonction royale du Christ, qu'il considère comme la plus proche de la signification de l'oint. Dieu deviendra alors le seul chef de l'Église puisque les devoirs du Christ dans la défense de l'Église seront accomplis. Il fait référence à 1 Corinthiens 15 à la fin, lorsque le Fils remet le royaume au Père.

L'office sacerdotal, selon l'ordre de Calvin, est celui de prophète, de roi et de prêtre. Il nous faut maintenant parler brièvement du but et de l'utilité de l'office sacerdotal du Christ. En tant que médiateur pur et sans tache, il doit, par sa sainteté, nous réconcilier avec Dieu.

Mais la malédiction de Dieu nous interdit l'accès à lui, et Dieu, en sa qualité de juge, est en colère contre nous. Il faut donc qu'une expiation intervienne pour que le Christ, en tant que prêtre, obtienne pour nous la faveur de Dieu et apaise sa colère. Voilà le thème pénal juridique de l'expiation exposé en termes de propitiation.

Ainsi, le Christ, pour accomplir sa fonction, devait s'avancer avec un sacrifice, car sous la loi aussi, il était interdit au prêtre d'entrer dans le sanctuaire sans verser du sang (Hébreux 9.7), afin que les croyants sachent, même si le prêtre, en tant que leur avocat, se tenait entre eux et Dieu, qu'ils ne pouvaient pas apaiser Dieu à moins que leurs péchés ne soient expiés (Luc 16.2 et 3, Jour des Expiations, versets 2 et 3). L'apôtre discute longuement de ce point dans les lettres aux Hébreux. Comme

beaucoup dans l'Église primitive, Calvin pensait que Paul avait écrit le livre des Hébreux, du chapitre 7 presque jusqu'à la fin du chapitre 10.

Pour résumer son argument, la fonction sacerdotale appartient au Christ seul, car par le sacrifice de sa mort, il a effacé notre propre culpabilité et apaisé nos péchés. Le serment solennel de Dieu, dont il ne se repentira pas, entre guillemets, nous avertit de la gravité de cette affaire, entre guillemets, tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédek, Psaume 110:4, comparer Hébreux 5:6 et 7:15. Dieu a sans aucun doute voulu, par ces paroles, ordonner les points principaux sur lesquels il savait que tout notre salut dépend.

Car tel qu'il est, comme il a été dit, nous n'avons pas accès auprès de Dieu, ni nos prières, si ce n'est le Christ, notre grand prêtre, qui, après avoir lavé nos péchés, nous sanctifie et nous procure la grâce dont nous sommes privés par l'impureté de nos transgressions et de nos vices. Nous voyons donc que nous devons commencer par la mort du Christ pour que l'efficacité et les bienfaits de son sacerdoce puissent nous parvenir. C'est le Christ en tant que sacrifice sacerdotal.

Enfin, il présente le Christ comme un intercesseur sacerdotal. Il s'ensuit qu'il est un intercesseur éternel. Par son plaidoyer, nous obtenons la faveur.

De là naît la confiance dans la prière et la paix des consciences pieuses, qui s'appuient en toute sécurité sur la miséricorde paternelle de Dieu et sont persuadées que tout ce qui a été consacré par le médiateur est agréable à Dieu. Bien que Dieu, sous la Loi, ait ordonné qu'on lui offre des sacrifices d'animaux, en Christ, il y a eu un ordre nouveau et différent dans lequel le même homme devait être à la fois prêtre et sacrificateur.

C'est parce qu'il n'y avait pas d'autre satisfaction adéquate pour nos péchés, et qu'il n'y avait pas d'homme digne d'offrir à Dieu le Fils unique. Maintenant, le Christ joue le rôle sacerdotal non seulement pour rendre le Père favorable et propice envers nous par une loi éternelle de réconciliation, mais aussi pour nous recevoir comme ses compagnons dans ce grand office. Apocalypse 1:6 Car nous qui sommes souillés en nous-mêmes, et qui sommes sacrificateurs en lui, nous nous offrons nous-mêmes et tout ce que nous avons à Dieu, et nous entrons librement dans le sanctuaire céleste, afin que les sacrifices de prières et de louanges que nous offrons soient agréables à Dieu et d'agréable odeur.

C'est le sens de la déclaration du Christ, je cite : « Pour eux, je me sanctifie. » Jean 17:19 Car nous sommes imprégnés de sa sainteté, et dans la mesure où il nous a consacrés avec lui-même au Père, nous lui plaisons, comme purs, nets et même saints, alors que nous lui serions autrement en dégoût. termine l'exposition par Calvin de la triple fonction du Christ.

Eusèbe a introduit ce concept dans la théologie chrétienne. Calvin l'a magnifiquement expliqué dans le livre 2 de l'Institut, chapitre 15. Et comme je l'ai dit, ce concept a été inscrit dans le Catéchisme de Heidelberg pour toujours jusqu'au retour de notre Seigneur, si Dieu le veut.

Si Dieu le veut, il reviendra, si Dieu le veut, le Catéchisme de Heidelberg dure jusque-là. Le contexte vétérotestamentaire de la triple fonction se trouve, bien sûr, dans la fonction prophétique historique, le sacerdoce et la royauté. Nous lisons dans Deutéronome 18 qu'Israël, en entrant dans la terre promise, ne devait pas écouter ceux qui prétendaient parler au nom de Dieu.

Deutéronome 18:14 Ces nations que tu vas chasser écoutent les devins et les diseurs de bonne aventure. Mais toi, l'Éternel, ton Dieu, ne t'a pas permis d'agir ainsi. L'Éternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi, a écrit Moïse.

C'est lui que tu écouteras. Comme tu as prié l'Éternel, ton Dieu, à Horeb, le jour de l'assemblée, en disant : Que je n'entende plus la voix de l'Éternel, mon Dieu, et que je ne voie plus ce grand feu, de peur de mourir. Le sens est clair.

Ils veulent un prophète pour servir de médiateur. Et l'Éternel me dit : Ils ont raison dans ce qu'ils ont dit. Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. Les prophètes sont donc les porte-parole de Dieu.

Ils sont ses porte-paroles. Si quelqu'un n'écoute pas les paroles qu'il dira en mon nom, c'est moi qui lui en demanderai compte. Mais si un prophète a l'audace de dire en mon nom une parole que je ne lui ai pas ordonné de dire, ou qui parle au nom d'autres dieux, ce prophète-là sera puni de mort.

Voilà pourquoi la révélation de Dieu est si importante. Et si tu dis en ton cœur : « Comment connaissons-nous la parole que le Seigneur n'a pas dite ? » Si le prophète parle au nom du Seigneur, et que cette parole n'arrive pas ou n'est pas réalisée, c'est une parole que le Seigneur n'a pas dite. Le prophète l'a dite par présomption.

Vous n'avez pas à avoir peur de lui. Voilà l'institution de la fonction prophétique. En entrant dans la terre promise, Moïse, bien sûr, n'a pas fait le voyage, bien qu'un professeur d'histoire de l'Église que j'ai eu il y a de nombreuses années ait dit avec humour que Moïse y est finalement parvenu en présence d'une bien meilleure compagnie lorsque Moïse et Élie sont apparus sur la montagne de la Transfiguration avec le Seigneur Jésus.

Mais il n'y est pas allé, et Dieu a envoyé des prophètes comme Élie et Élisée. Et la signification de Deutéronome 18, selon moi, est que Dieu ordonne toute la fonction

prophétique, toute la lignée des vrais prophètes, qui culmine bien sûr, comme Actes 3.22 nous le dit, dans le Christ, le Seigneur Jésus-Christ. Il est le grand et dernier prophète de Dieu.

Les prophètes, les prêtres et les rois sont donc ce que nous appelons des types du Christ . Les types sont des personnes, des événements et de l'histoire. C'est un point très important.

L'allégorie se distingue de la typologie par le fait que les types sont des personnages, des événements ou des institutions historiques qui préfigurent le Christ. Romains 5:14 nous dit qu'Adam était un type de celui qui doit venir dans le contexte clair du Christ. Adam, comme dans Adam et Ève, est un type du Christ.

Adam est un personnage historique du jardin d'Eden qui est tombé et à qui Dieu a pardonné, mais il est un type du Christ qui doit venir. Dans Romains 5.12-19, Paul dit de plusieurs manières qu'ils ne sont pas semblables, Adam et Christ, mais ils sont semblables à cet égard. Chacun est le chef d'une race humaine.

L'Adam de la race humaine et le péché d'Adam ont apporté la mort et la condamnation à la race humaine. Christ, le chef du peuple de Dieu, tous les rachetés, et son seul acte de justice, dit Paul, par sa mort sur la croix, ont apporté la vie éternelle et la justification, la justification et la vie éternelle à tous ceux qui croient en lui. Les types sont des personnes comme Adam.

Les événements, l'exode, sont un excellent exemple. C'est une anticipation, une prédiction en action, des mots en n, du grand exode du Fils de Dieu. Ainsi, dans l'Évangile de Luc, dans le récit de la transfiguration, dans Luc 9:31, Moïse et Élie sont debout et parlent avec Jésus de son exode, qui est le mot grec qu'il est sur le point d'accomplir à Jérusalem.

On ne peut pas traduire, on ne peut pas mettre à la fois exode et départ dans la Bible grecque, dans la Bible anglaise. Donc, ils ont mis départ, et dans une note de bas de page, ils disent, littéralement, le mot grec exode. C'est clairement de la typologie.

Jésus va accomplir son exode à Jérusalem, et là, le symbolisme est remarquable. Au fait, je pense que Dieu a amené Moïse et Élie là-bas pour être temporairement avec Pierre, Jacques, Jean et Jésus, mais c'est un symbolisme incroyable. Moïse représente la loi, et Élie représente certainement les prophètes.

La loi et les prophètes discutent avec Jésus de son exode qu'il s'apprête à accomplir à Jérusalem. C'est incroyable. Oh mon Dieu.

En d'autres termes, toute la Bible parle de lui. Il est l'incarnation de l'Écriture. Il est la fin de l'Écriture, si vous voulez, le terminus à cet égard, et il y a la preuve même du

Nouveau Testament que l'événement de l'Exode, cette grande délivrance d'Israël de l'esclavage égyptien dont nous avons parlé dans une conférence précédente, est un type, un événement historique qui pointe vers un événement plus grand.

Dans ce cas, il préfigure la mort salvatrice du Christ, qui rachète tous ceux qui croient en lui, et Romains 8 rachète en fait la création déchue, nous nous retrouvons donc avec de nouveaux cieux et une nouvelle terre. Les types sont des personnages, des événements ou des institutions historiques. C'est là que nous arrivons à la fonction prophétique, au sacerdoce et à la royauté.

Dieu a institué la fonction prophétique pour que son peuple entende sa propre bouche sainte et non celle des voyeurs, des gens, des voyeurs, des murmureurs, des magiciens et des sorcières. Non, dit Dieu, les gens ont toujours eu envie d'entendre ce qui vient de l'autre côté, si vous voulez, ou d'en haut. Dieu parle.

Il est le Dieu qui parle. Il est aussi le Dieu qui agit. Il est le Dieu qui agit et le Dieu qui parle, et il veut seulement que son peuple écoute sa voix et sa parole.

Malheureusement, Israël a désobéi au Seigneur et n'a pas exterminé les Cananéens. Ainsi, leur religion a survécu et a fini par corrompre la véritable religion d'Israël. C'est une histoire vraiment triste.

La royauté instituée par Dieu était un type du grand fils de David, le Seigneur Jésus-Christ. Attendez une minute, Samuel n'était-il pas en colère et Dieu n'était-il pas en colère contre les Israélites qui voulaient faire de Saül un roi ? Oui et non. Il avait déjà été prophétisé dans Genèse 49 que le sceptre ne s'éloignerait pas de Juda.

Dieu avait prévu qu'Israël aurait une royauté et que Christ serait roi, mais ce qui a irrité le Seigneur, par l'intermédiaire de Samuel, c'est qu'ils voulaient avoir un roi comme les autres nations. Ils ne désiraient pas un roi deutéronomiste qui s'humilierait devant la loi de Dieu, obéirait à la parole de Dieu, serait sensible à Dieu, etc. Ils ont obtenu ce qu'ils demandaient en la personne de Saül, mais Dieu a aussi envoyé le roi David, et bien que David n'ait pas été autorisé à construire le tabernacle, le temple de Dieu (désolé, j'avais déjà un tabernacle), c'est son fils Salomon qui a fait le travail. Dans cette prophétie concernant Salomon, 2 Samuel 7, nous trouvons des paroles merveilleuses qui nous disent, dans l'Ancien Testament lui-même, que cette lignée historique de rois, de vraies personnes, annonçait une autre personne réelle qui viendrait dans le futur.

David, ce n'est pas toi qui vas me construire une maison. C'est moi qui vais construire une maison pour toi. Dieu joue sur les mots.

2 Samuel 7:11 Et l'Éternel te l'annonce, l'Éternel te fera une maison. Quand tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, je susciterai ta postérité après toi, celle qui sortira de tes entrailles. Telle est la maison et la lignée de David.

En fin de compte, c'est Jésus-Christ, le fils de David, aie pitié de moi. L'aveugle a dit : "Tais-toi", mais il n'a pas voulu, et Jésus l'a guéri. Jésus était de la lignée de David.

Voici les racines prophétiques de sa royauté. Il bâtira une maison à mon nom, et j'affermirai le trône de son royaume pour toujours.

Mes amis, Salomon n'a pas vécu éternellement, mais le plus grand fils de David vivra éternellement. Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils. Lorsqu'il commet l'iniquité, il est question ici de Salomon, et non de Jésus.

Je le châtierai avec la verge des hommes et avec les coups des fils de l'homme; mais ma bonté ne s'éloignera pas de lui, comme je l'ai retirée de Saül, que j'ai rejeté devant toi. Ta maison et ton royaume seront affermis pour toujours devant moi, ton trône sera affermi pour toujours.

Dieu a donné des rois historiques à Israël et au royaume du Sud, du moins en principe ; la lignée de David a continué à exister, parfois menacée de disparition, mais Dieu, dans sa providence, l'a maintenue et, finalement, de David est venu le Christ. Marie était une descendante de David, et Jésus a hérité de son sang de lui. Si vous voulez une autorisation officielle du père, je l'appellerai le beau-père Joseph ; lui aussi est de la lignée de David. Jésus avait le sang de David dans ses veines.

David et tous les rois du sud de Juda, bons ou mauvais, étaient des types ou des préfigurations meilleurs ou pires de celui qui viendrait et régnerait pour toujours. Prophète, roi et prêtre. Nous aborderons, dans l'heure qui suit, la question du sacerdoce et comment il est devenu un problème pour Dieu lui-même, car pour être roi, le sceptre ne s'éloignera pas de Juda.

De Juda et de David, il fallait s'abstenir de cela au niveau de la fonction royale. Il fallait être de la tribu de Juda et un descendant de David. Les prêtres venaient de Lévi, d'Aaron, de la tribu de Lévi et d'Aaron. C'est pourquoi on les appelle prêtres lévites ou aaroniques.

Vous ne pouvez pas être de la tribu de Lévi et de la tribu de Juda. Dieu a un dilemme entre les mains, je vous le dis avec révérence. Il résout ce dilemme de manière très créative, en créant un autre sacerdoce, et c'est sur cela que nous porterons notre attention dans notre prochaine conférence. Que Dieu vous bénisse.

Je vous présente le Dr Robert Peterson dans son enseignement sur l'œuvre salvatrice du Christ. Il s'agit de la séance 6, Introduction, partie 6, Christologie, Trois offices du

Christ : prophète, prêtre et roi, partie 1.